

## Livres

**Cultures de l'oubli et citation, Les danses d'après, II** – par Isabelle Launay – Éd. Centre National de la Danse, 2018

Au cœur de ce deuxième volume que l'auteure consacre à la transmission de la danse, il y a la question lancinante de la nature éphémère de cet art: avec ceux qui y voient le côté merveilleux et terrible du corps sur scène pris dans un instant insaisissable et ceux qui grâce à la vidéo-technologie considèrent que la danse n'est plus vouée à disparaître puisque fixée sur image.

Le premier volume concerne les moyens de transmission dans trois différents domaines et répertoires, ceux de l'Opéra de Paris, de Merce Cunningham et de Dominique Bagouet, c'est-à-dire comment la tradition continue, s'invente et se transforme.

Ce deuxième texte met au centre la discontinuité dans les pratiques de réactivation contre l'excès de la mémoire comme de l'oubli.

Il s'agit de comprendre comment une œuvre chorégraphique «élabore sa propre origine, son originalité», dans un procédé complexe de «réinvention perpétuelle du passé au présent». Tirer profit de l'acte de «surprendre» plutôt que de celui de «reprendre» se manifeste, selon Launay, par la réinterprétation de patrimoines que l'histoire a mis entre parenthèses, le *Tanzdrama* de Mary Wigman, le cabaret grotesque de Valeska Gert, la rythmique de la danse non blanche de Josephine Baker, la danse écrite (*Schrifttanz*) de Rudolf Laban.

Dans la deuxième partie du livre, l'art de la citation fait référence au travail du Quatuor Albrecht Knust; le groupe s'est consacré à «organiser l'anachronisme», de Doris Humphrey à Kurt Jooss, de Steve Paxton et Yvonne Rainer à Nijinsky (*Faune*) dont on a étudié les versions, les partitions, les enregistrements.

Le chapitre «Citer-copier une danse filmée» mérite d'être lu avec attention à notre époque où les images déferlent. Les exemples dans ce cas sont: Jérôme Bel qui emprunte à *Wandlung* de Susanne Linke, Latifa Laâbissi à *Hexentanz*, la danse de la sorcière, de Mary Wigman. Dans le chapitre «Citer-troubler», on parle de l'hommage de Mark Tompkins à Valeska Gert. L'épilogue «Exciter-venir», à comprendre comme (dé)figurer-effacer-reconfigurer, concerne surtout une pièce de Loïc Touzé de 2009, *La Chance*, qui brouille les notions dans un souci de contre-culture en faveur d'une danse visionnaire, qui va au-delà de la chorégraphie telle que nous l'avons connue et transmise jusqu'à nos

jours. Revivre l'histoire des œuvres sert à «conjur[er] la chamère de l'origine».

E.G.V.



Mary Wigman dans sa  
"Danse de la sorcière"  
(1921)